

6. Asservir, se servir, Servir

Pendant des vies et des vies, l'être intérieur aura été asservi par les désirs du non-soi qui l'étouffent. Pendant ce temps, l'âme attend, silencieuse mais présente, vigilante malgré les forces d'inertie qui retiennent l'humain dans son ignorance.

L'homme inférieur triple (physique, astral et mental) pense réussir dans la vie parce qu'il domine les situations et les personnes. Il se croit « maître de son destin », alors que sa réalité supérieure lui échappe et qu'il n'est pas maître de lui-même. Il subit, sans en avoir conscience. Ses boulets se nomment (entre autres) : affectivité¹, séparativité, matérialisme, orgueil, préjugés... Ils l'empêchent de se lancer pleinement dans la réalisation du Soi. Ce sont des stratégies qu'il emploie pour asservir les autres et se servir dans la vie.

La technique du « moi d'abord » et du « pas vu pas pris », sont des travers de comportement d'humain, mais pas ceux d'un être. « C'est humain... », dit-on souvent pour excuser celui qui s'est laissé aller.

Parce qu'une envie est « humaine », est-elle acceptable ? Parce que c'est « humain » de se montrer médiocre, faut-il tolérer les comportements déplacés et abusifs ? Est-ce tout simplement juste parce que nous sommes « humains » ? Non, chacun a le choix de ne plus être l'esclave de ses pulsions qui l'asservissent et nuisent aux autres.

Derrière ces attitudes liées aux désirs de la personnalité, se cachent des mécanismes complexes de manipulation au détriment du Vrai, des comportements obsessionnels qui séparent l'individu de son âme et qui l'enferment dans des travers qu'il aura à résoudre.

Lorsque la personnalité domine, réussir « dans la vie » est la priorité absolue. Le non-soi impose ses ambitions tant qu'il fait obstruction à l'âme.

Dans cette optique, le sens de la vie n'a que deux trajectoires : asservir et/ou se servir pour satisfaire ses intérêts.

Le paradoxe est que l'individu pense dans les deux cas exercer son libre-arbitre *librement*, car il fait « ce qu'il veut, comme il veut ». Mais au fond, il est prisonnier de son non-soi, de sa partie lunaire. La réussite est strictement limitée aux plaisirs éphémères, aux succès mesurables par un bénéfice immédiat, mais qui ne sont jamais durables dans le temps –la nature humaine étant trop lunatique pour s'en satisfaire durablement.

¹L'affectivité n'est pas l'affection. L'affectivité est un faux-amour. On la définit comme la volonté d'aimer et d'être aimé en retour.

Aucune vraie Liberté n'est vécue à travers la personnalité. Il ne s'agit que de compromis temporaires, d'arrangement de conscience sur le moment, en pensant qu'on s'en est tiré à bon compte, qu'on l'a échappé belle...

La seule réussite authentique concerne les réalisations de l'âme qui ne se mesurent plus d'après les mêmes critères. C'est le passage du monde quantitatif (matérialiste), au monde qualitatif de l'être intérieur (valeurs spirituelles), là où les états d'âme sont vécus en profondeur, dans la joie et la durée.

Quel est donc le déclencheur qui va provoquer le passage à la Soi conscience ? Comment l'être va-t-il entrer dans la deuxième période de la traversée du règne humain, celle de la rencontre avec l'âme ?

(Partie II, chapitre I, p.57)